

Sainte-Menchould, Drouet, le maître de poste, à qui la pantomime de Claude ne laissait plus le moindre doute, était précipitamment rentré dans son écurie; il avait sellé, équipé et enfourché son meilleur cheval, puis, profitant de l'avantage que lui donnait l'exacte connaissance du pays, il s'était lancé à fond de train sur le chemin qui va directement de Sainte-Menchould à Varannes, sans passer par Clermont, gognant ainsi près de quatre lieues sur les voitures qu'il voulait atteindre.

Aussi, au moment où ces voitures arrivaient à l'entrée de la ville haute, Drouet était à Varannes depuis trois quart d'heure.

Il avait eu le temps de réveiller quelques « patriotes », de ses amis; je leur laisse ce titre que corrigera tôt ou tard l'historien, à moins qu'on n'accorde le nom de patriotes aux révolutionnaires, parce qu'ils aiment leur patrie comme les chasseurs aiment le gibier.

Aidé de ses amis, Drouet avait placé sous la voûte de la tour une charrette renversée et de grosses poutres, de façons à barrer le passage; tapi avec eux derrière cette charrette, il attendait.

Les voitures s'engagèrent sous la voûte, en se heurtant aux obstacles accumulés par Drouet et ses compagnons; les chevaux effaouchés se cabrèrent.

— Arrêtez ! s'écria en même temps une voix menaçante.

Elzéar de Varni fit instinctivement deux pas en avant, dirigeant son pistolet du côté d'où partaient les voix; mais, dans le désordre de cette halte, son cheval était si rapproché de la portière, que le roi, en étendant le bras, fit baisser le pistolet.

— Restez impassible, ou vous nous perdez, murmura-t-il à son oreille.

Au même instant les hommes apostés se montrèrent; ils entourèrent les voitures et ordonnèrent aux voyageurs de descendre.

— De quel droit cet ordre ? demanda le roi d'un ton ferme. Pourquoi cette violence ? pourquoi interdire le passage à des voyageurs paisibles ?

— Parce que ces voyageurs paisibles sont des voyageurs suspects, reprit ironiquement Drouet; en conséquence, je vous enjoins de nous suivre chez le procureur de la commune !

Pendant qu'il parlait, un de ses hommes accourut avec une torche et en promena la clarté délatrice sur tous ces pâles visages qui se penchaient aux portières.

Elzéar, le regard fixé sur la reine, la vit tressaillir d'effroi et de colère.

— Un mot, madame, dit-il rapidement à voix basse, dites un seul mot, je tue le chef de ces misérables; les autres auront peur et nous leur passerons sur le ventre.

Mais quelques-unes de ces paroles arrivèrent jusqu'au roi :

— Non ! dit-il, pas une goutte de sang !... je vous le défends.

Elzéar baissa la tête.

— Descendez ! descendez tous ! répétait Drouet ; il le faut ; la sûreté du pays l'exige... si nous nous trompons, si vos passe-ports sont en règle, tout s'expliquera chez le procureur-syndic.

Drouet était trop habile pour prononcer ces paroles d'un ton de haine ou de violence propre à désespérer les fugitifs et à leur inspirer peut-être quelque résolution extrême.

Ses manières étaient adroitement calculées pour faire passer ces cours pleins d'angoisses par des alternatives d'espoir et d'espouvante. Il semblait poussé par un excès de zèle et de précaution patriotiques plutôt que guidé par une certitude.

Le roi et la reine s'y trompèrent quelques instants encore, et crurent qu'en obéissant aux injonctions de ce nouveau persécu-

tours, ils pourraient tromper ses soupçons, nier leur identité et sortir enfin de cette ville fatale.

Ils se décidèrent à descendre de voiture, ordonnèrent aux dames de service de les suivre, et firent signe au vicomte de Varni et à Elzéar de mettre pied à terre.

Dominique et Claude sautèrent à bas de leurs sièges.

Cependant, quelques uns des compagnons de Drouet s'étaient détachés du groupe et faisaient sonner le tocsin. Les fenêtres s'ouvraient; la population, si calme tout à l'heure, se réveillait de toutes parts.

Les questions, les commentaires, les cris d'alarme, de pitié ou de haine, se croisaient d'un bout de la rue à l'autre.

Quelques gardes nationaux s'étaient réunis à Drouet et surveillaient la marche des voyageurs; il les précédait de quelques pas et dirigeait cet étrange cortège vers la maison de Sausse, procureur-syndic de la commune.

Dans l'intervalle, on avait allumé plusieurs flambeaux, et leur luour rougeâtre, tromblotant sur les murs des maisons où ello faisait courir comme des ombres les noires silhouettes des divers acteurs de cette scène, ressemblait à une flamme de l'enfer prêtée par Satan aux hommes qu'il inspirait.

Cinq minutes après, on arrivait chez Sausse, le procureur-syndic.

Cet homme, épiciier de son état, venait de se réveiller en sursaut; il reçut, au rez-de-chaussée, dans sa boutique, cette bande de misérables qui lui amenaient la fille des Césars, et l'arrière-petit-fils de Louis XIV.

En un moment, cette boutique fut envahie par la foule; Sausse, qui n'était pas méchant, paraissait craintif, irrésolu. Il se tenait adossé à la balustrade d'un escalier de bois qui conduisait au premier étage.

(A CONTINUER)

Tout a sa saison.

Quand mars fait l'avril, avril fait le mars.

Bon vin, mauvaise tête.

INFORMATIONS

Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le 1^{er} Janvier et même la file complète (brochée) de l'année dernière aux conditions ordinaires. Voyez les conditions d'abonnements.

“ LE FEUILLETON ILLUSTRÉ ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois
 UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50
 Payable dans le cours des trois derniers mois :
 UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents, 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & OIE.,

Boite 1836, B. de P., Montréal.

N^o 17 rue Ste Thérèse